

# LE NÉOCHAMANISME : UN DÉFI MAJEUR POUR L'ÉGLISE

par Francis SERRA

*"Le maquis des thérapies empoisonnées est épais, peuplé de faux souvenirs,  
d'anges lucifériens et de serpents-dragons mâchouillant des sauges divinatoires.  
Le néochaman y fait son marché. Psychonaute, voyageur de l'invisible,  
imbu de lui-même, il lui arrive de s'exhiber et de se faire recenser.  
C'est ainsi qu'on le repère parfois."*

Si le chamanisme est une pratique millénaire, générée essentiellement par la pensée magique dans des territoires aujourd'hui déshérités ou dépeuplés, le néochamanisme est d'une tout autre nature, constituant un défi majeur pour la société moderne, dont l'Église. En provenance de plusieurs diocèses et postes d'observation, des témoignages font état d'individus ou familles littéralement détruits par les techniques et enseignements de thérapeutes se présentant tout à la fois comme des «médecins de l'âme» et des «voyageurs de l'esprit» (ou psychonautes) qui n'hésitent pas à revendiquer pour leur compte et le collègue auquel ils appartiennent une «fonction sacerdotale».

La plupart de ces agents opèrent dans les villes et, de façon méthodique et concertée, beaucoup recrutent leur clientèle dans des lieux gérés ou prêtés par l'institution ecclésiale: aumôneries, salles paroissiales, centre de réunions, bâtiments appartenant à des congrégations ou communautés. Lieux de prière, de culte, de rassemblement, de partage et d'échanges. Lieux où le fidèle se sent en confiance, mais où, sans le savoir, il s'expose de plus en plus à rencontrer, pour son malheur et celui de ses proches, des thérapeutes qui, s'abritant sous le manteau de la religion, s'emploient à le dépouiller et à l'asservir.

Le piège fonctionne comme une machine infernale. Le fidèle sur lequel est jeté le dévolu du thérapeute est d'abord abusé par l'entourage et l'environnement. Comment soupçonnerait-il de basses manœuvres celui qui, apparemment, partage sa foi et les valeurs évangéliques, qui fréquente les mêmes endroits et bénéficie de façon plus ou moins ouverte des recommandations d'un prêtre ou religieux naïf ou lui-même sous emprise? Une fois approchée et convaincue de suivre une thérapie ou un séminaire psychospirituel, la personne est amenée, selon un processus bien huilé, à rompre avec toutes ses attaches avant d'être immergée dans un univers parallèle où il finit par sombrer corps et âme.

Le piège est d'autant plus redoutable que nombre de ces thérapeutes s'affichent comme chrétiens et utilisent des formules ou images rassurantes, empruntées à la Bible ou aux Pères de l'Église. Mais, à l'examen, le message délivré est aux antipodes de celui sur lequel repose l'Évangile. En prétextant que seule la vérité rend libre et qu'il faut se débarrasser des oripeaux du vieil Adam, le client est appelé à se poser la question «Qui suis-je?». Question fondamentale certes, mais labyrinthique où la raison et l'esprit finissent par s'égarer sous l'autorité du thérapeute qui tire les ficelles, oriente vers des impasses, humilie celui qui résiste ou se désespère de pas trouver la réponse adéquate, et, en fin de compte, prend sous son aile celui qui, ne sachant plus à quel saint se vouer, s'en remet entièrement à lui.

Pour ces agents, l'homme est un programme, et qui dit programme dit programmation et déprogrammation. «Déconditionner des programmes inscrits depuis la petite enfance» constitue la préoccupation première du thérapeute. Des techniques et méthodes «décapantes» sont mises en œuvre, qui consistent à vider ou brûler la mémoire du sujet, à détruire «la banque de données» qui composait jusqu'alors son univers. Parmi elles, la programmation-neuro-linguistique (PNL), l'analyse transactionnelle, l'hypnose ericksonienne, le cri primal, le rebirthing, la respiration holotropique..., la diète, le jeûne, l'isolement. Techniques qui peuvent avoir leurs vertus propres mais qui, associées et combinées, composent des mélanges détonants et particulièrement dévastateurs pour peu qu'elles soient mises en œuvre par des thérapeutes doctrinaires pour lesquels la fin justifie les moyens.

Le néochaman n'ignore rien de ces techniques, qu'il apprend sur le tas ou dans des entreprises commerciales faussement appelées «écoles» ou «instituts». Mais il revendique une autre compétence, acquise dans le cadre d'un processus «initiatique» au fin fond de la forêt amazonienne, au milieu des cactus de l'Arizona ou du Nouveau Mexique, aux confins du Sahel, sur les contreforts de l'Himalaya ou dans un temple bouddhiste dissident de Thaïlande. Ce savoir est celui qu'est censé lui avoir donné les «plantes sacrées» ingérées lors de cérémonies ritualisées. Les plantes en question sont tout simplement des drogues dont les puissants effets hallucinatoires sont décuplés par les conditions de leur prise, permettant d'ouvrir «les portes de la perception», de connaître des expériences de «petite mort» ou de mort imminente, d'accéder au monde des esprits et des puissances surnaturelles, de pénétrer dans le monde de la magie noire et de la magie blanche...

Ces produits qualifiés de visionnaires, car supposés «voir» et «donnant à voir», ont pour noms l'ayahuasca (ou natem ou yagé), l'iboga, le peyotl, le datura, le san Pedro..., mais aussi le L.S.D, d'origine synthétique lui, mais bel et bien considéré par les initiés comme un enthéogène c'est-à-dire un produit en mesure de générer le sentiment du divin ou la vision de Dieu en soi.

Le néochaman est un marchand mais aussi un militant qui annonce le passage de l'Ère du poisson à l'Ère du Verseau en 2012. Pour lui, «le changement de paradigme» est pour demain, avec une fusion de toutes les religions. En fonction de ses intérêts immédiats mais aussi de la stratégie globale caractérisant le mouvement auquel il appartient, il privilégiera un syncrétisme associant le christianisme au chamanisme amérindien, africain ou sibérien. En parfait newager, il combattra l'Eglise de l'extérieur comme de l'intérieur, usant de plusieurs discours, adoptant les tenues et masques de circonstance afin de mieux tromper son monde. Pour lui, Moïse, Jésus, Saint Paul sont des figures admirables mais dont les paroles inspirées étaient dictées par «l'Esprit des plantes» pour lui, le karma et le péché sont de même nature et la «boisson sacrée» du chaman amazonien comparable à celle de l'eucharistie. Dans ces conditions, pourquoi se priver? Le mélange des genres et des croyances ne saurait faire de mal, et il est bien connu que deux précautions valent mieux qu'une, *a fortiori* trois, quatre ou cinq...

Ce petit article est loin d'être exhaustif. Il se borne à présenter une situation, dont une étude plus approfondie précisera les enjeux et les contours prochainement. Le maquis des thérapies empoisonnées est épais, peuplé de faux souvenirs, d'anges lucifériens et de serpents-dragons mâchouillant des sauges divinatoires. Le néochaman y fait son marché. Psychonaute, voyageur de l'invisible, imbu de lui-même, il lui arrive de s'exhiber et de se faire recenser. C'est ainsi qu'on le repère parfois. Ephraïm Croissant par exemple, dont le nom figure en toutes lettres aux côtés de ceux de «psychiatres spirituels» et de psychothérapeutes relationnels ou transpersonnels bien connus des observateurs pour leur besoin irrésistible de modifier les états de conscience et d'accéder aux «nouveaux mondes» moyennant le recours aux «techniques de l'extase» et aux «boissons sacrées». Nouveaux mondes, nouvel homme, Nouvel Âge, dont le néochaman est tout à la fois le pionnier, le guerrier et la figure emblématique.

\* *In Golias, "L'empêcheur de croire en rond", n° 116 (sept./oct. 2007).* [www.golias.fr](http://www.golias.fr)